

*Дизналовенски филолог*  
ЛУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ

ПОВРЕМЕНИ СПИС

ЗА СЛОВЕНСКУ ФИЛОЛОГИЈУ И ЛИНГВИСТИКУ

УРЕЂУЈЕ

А. БЕЛИЋ

УЗ

СТАЛНУ САРАДЊУ

г. г. А. МЕЈЕ-А, проф. Collège de France, А. СТОЈИЋЕВИЋА, проф. Унив. у Љубљани, К. НИЧА, проф. Унив. у Кракову, Љ. СТОЈАНОВИЋА, акад. у Београду, М. РЕШЕТАРА, проф. Унив. у Загребу, О. ХУЈЕРА, проф. Унив. у Прагу, Р. НАХТИГАЛА, проф. Унив. у Љубљани, СТ. ИВШИЋА, проф. Унив. у Загребу, СТ. М. КУЉБАКИНА, проф. Унив. у Београду, ФР. ИЛЕШИЋА, проф. Унив. у Загребу, ФР. РАМОВША, проф. Унив. у Љубљани и Х. БАРИЋА, проф. Унив. у Београду.

КЊИГА V.



БЕОГРАД 1925—1926.

радио = *ра-да ди-ди о-до*; плакао = *ѿла-да ка-да о-до*; идем = *и-ди де-дем*.

„Ткати“ се може и с *ка, ма* и са свим могућним комбинацијама.

У Доњој Коњуши, срезу прокупачком, округа топличког, нашао сам на неки чудновати говедарски језик (испитивао сам фамилију Поповића, досељену из крушевачког округа); али, на жалост, не намерих се на доброг znalца, па ми никако није пошло за руком да ухватим правило. Зато и овај посао треба систематски радити и цео целцати речник исписати, порекло, одакле је становништво, да ли тог језика има и у старој колевци одакле су се кренули и т. д. У Топлици је тешко се наћи и због тога што је становништво све ново, из многобројних крајева, често врло удаљених.

8. *Изврнуѿ* говор. Опет је у Црној Гори овај говор више распрострањен него на другим местима; али да ли га практикују и неписмени, на жалост, нисам испитао, него знам да се писмени њиме служе. Врло је тежак. На пр. плакао кажу *оакалѿ*, Лалевић = *ћивелал* и т. д. Вежбањем дотле се усаврше да готово течно њиме говоре.

Ово изнесох овде, не би ли потакао друге који су у додиру са народом и имају прилике да посматрају и ову страну његова живота, — да систематски изнесу материјал до којег могу доћи из различних крајева. Тада ће се моћи нешто тачније рећи о постанку и развоју тајних језика код нас. Материјал који је код нас до сада изнесен (у различним публикацијама српскохрватским) — за то ипак није још довољан.

Сима Тројановић.

## 14. Le lieu de naissance de Saint Jérôme.

Que le lecteur se rassure. Il n'entre pas dans mon intention de grossir le nombre des hypothèses sur l'emplacement du bourg de Stridone que l'on trouvera énumérées et discutées dans la savante étude de Monseigneur Bulić, *Stridone, luogo natale di S. Girolamo* (Rome 1920, extrait de la *Miscellanea Geronimiana*). Le but beaucoup plus modeste de ces lignes est de présenter quelques considérations sur la forme du nom de cette localité. Il y a là, en effet, un petit problème qui n'a pas encore été signalé, que je sache, et qui mérite de retenir notre attention.

Dans le passage de la notice autobiographique, où Saint Jérôme parle de son origine en ces termes (*De viris illustribus* chap. 135): Hieronymus, natus patre Eusebio, *oppido Stridonis*, quod a Gothis eversum Dalmatiae quondam Pannoniaeque confinium fuit, l'on a toujours, jusqu'ici, pris *Stridonis* pour un génitif du singulier, correspondant à un nominatif *Stridon*. Rien, pourtant, n'est moins évident que cette interprétation. Le nom, dont il s'agit, est illyrien. Or, on sait que l'un des traits les plus caractéristiques de la toponomastique illyrienne est la fréquence extrême de noms de lieux du type de *Aenōna*, *Albōna*, *Blan(d)ōna*, *Emōna*, *Flanōna*, *Narōna*, *Pro-mōna*, *Salōna*, *Scardōna*, dont quelques-uns, comme précisément les deux derniers de cette liste, s'employaient aussi au pluriel (*Salōnae*, *-arum* et *Scardōnae*, *-arum*; voir Vulić, *Pauly-Wissowas Realencyklop.*, 2ème série, I, 2, col. 2003/04 et Fluss, *ibid.* II, 1, col. 356). Dès lors, la possibilité ne saurait être niée que *Stridonis*, dans le groupe syntaxique *oppido Stridonis*, ne représente un ablatif du pluriel et que le vrai nom de la localité ne fût *Stridōnae*, *-arum*. Il est vrai que, chez les auteurs grecs, on rencontre Ἡμῶν (Zosime 5, 29)<sup>1</sup>, Σάλων (Strabon VII, 5, 4 p. 315; Dion Cassius XLII, 11 et LV, 29; Zonaras XII, 32), Σκάρδων (Strabon VII, 5, 4 p. 315; Procope, *bell. Goth.* I, 16, 13 et IV, 23, 8), Φλάνων (Etienne de Byzance au mot Φλάνων) à côté de Ἡμῶνα (Ptolémée II, 14, 5 p. 296, 3), Σαλῶναι (Ptolémée II, 16, 3 p. 306, 6), Σκαρδῶνα (Ptolémée II, 16, 2 p. 305, 12), Φλανῶνα<sup>2</sup> (Ptolémée II, 16, 2 p. 304, 6), mais la finale *-ων* au lieu de *-ονα*, à une seule exception près, dont nous démontrerons plus loin l'incon-

<sup>1</sup> Chez Hérodien, 8, 1: ἐπέστησαν πρώτῃ Ἰταλλας πόλει, ἣν καλοῦσιν Ἡμῶν οἱ ἐπιχώριοι, Mommsen, *CIL.* III, p. 489, voudrait corriger Ἡμῶν en Ἡμῶν. Cette correction est inutile comme le montrent *Arausa* dans l'itinéraire d'Antonin p. 272 en regard de Ἀραυζῶνα chez Ptolémée II, 16, 6 p. 314, 3 et *Vrana*, le nom actuel de l'antique *Blan(d)ona* (*Blanōna* chez Ptolémée II, 16, 6 p. 315, 3; sur les doublets *Blandona*, *Blanona*, voir P. Skok, Архив за арбанаску старину, језик и етнологију I, 15). Tout au plus y aurait-il lieu de changer l'accent et d'écrire Ἡμῶν (l'esprit rude est corroboré par les graphies *Hemona* *CIL.* III, 3224 et *Hemonensium* *CIL.* V, 331). Voici, à ce que je crois, l'explication de ces formes écourtées. A *Flanona* correspondait l'ethnique *Flanates* (*CIL.* V, 60), issu par haplogogie de \**Flanonates*, et il est permis de supposer, malgré l'absence d'un témoignage direct, que les habitants de *Blanona* s'appelaient de même \**Blanates*. De ces ethniques haplogogiques, l'on aura tiré, par dérivation rétrograde, les néoprimitifs \**Flana* et \**Blana*, et l'imitation du contraste *Flanona*, *Bla ona*: \**Flana*, \**Blana* aura, enfin, produit les doublets *Arausa* et *Ema* à côté de *Arausona* et *Emona*.

<sup>2</sup> Les manuscrits portent Φλανῶνα, altération due à Ἀλονῶνα qui précède immédiatement.

sistance, n'apparaît dans aucun texte latin. Et ce qui achève de faire pencher la balance en faveur de la forme *Stridōnae*, -arum, c'est le fait que tous les exemples sûrs d'un nom propre géographique construit en apposition que l'on peut relever dans le *De viris inlustribus* sont du type *urbs Roma* et non du type *urbs Romae*; comp. in *urbe Roma* p. 21, 27 éd. Richardson, de *tribu Benjamin et oppido Giscalis* p. 9, 18, *vico Bethsaida*<sup>1</sup> p. 6, 22. P. 16, 25, les manuscrits sont partagés entre les leçons de *provincia Galilea* et de *provincia Galileae*. Parmi les éditeurs, Richardson a opté pour la seconde de ces variantes, tandis que Herding et Bernoulli ont accordé la préférence à la première. De toute façon, on ne peut s'autoriser de ce témoignage pour attaquer la constatation que nous venons de faire relativement à la forme de l'apposition dans l'ouvrage de Saint Jérôme qui nous intéresse ici. En revanche, il est un argument qui semble saper par la base toute notre thèse. C'est que, dans le prologue du *De viris inlustribus* de Gennadius, qui résume la vie de Saint Jérôme, nous lisons ceci: quem *Stridon oppidum* genuit, Roma inclita erudit, Bethleem alma tenet, spiritum aula caelestis suscepit. Si *oppido Stridonis*, dans le passage de Saint Jérôme rapporté plus haut, à tout le moins ne prouve rien en faveur d'un nominatif *Stridōn*, le prologue de Gennadius nous livre, cette fois, ce nominatif lui-même. Cependant, il suffit d'y regarder d'un peu plus près pour que la force démonstrative de cet argument s'évanouisse aussitôt. De fait, le prologue de Gennadius, qui ne figure que dans deux des nombreux manuscrits, à savoir dans *A* (cod. Parisinus bibl. nat. lat. 12161 saec. VII) et dans *k* (cod. Parisinus bibl. nat. lat. 8961 saec. XIII), est notoirement inauthentique et constitue une simple réplique du chapitre 135 du *De viris inlustribus* de Saint Jérôme, celui-là même, où nous avons relevé le tour *oppido Stridonis*. Dans ces conditions, il est permis de penser que le nominatif *Stridōn* a été suggéré à l'auteur dudit prologue par une fausse interprétation du modèle qu'il reproduit, la syntaxe de son propre temps lui ayant fait prendre, dans *oppido Stridonis*, pour un génitif du singulier ce

<sup>1</sup> On pourrait songer à révoquer en doute la valeur probante de cet exemple en soutenant que *Bethsaida* y est traité en mot indéclinable, comme c'est effectivement le cas de *Emmaus* dans le passage *De viris inlustr.* p. 36, 29 éd. Richardson: *urbis Emmaus*. Mais une telle objection serait dénuée de fondement, car *Bethsaida* n'est indéclinable dans aucun cas assuré, tandis qu'on a in *Bethsaidae porticibus* chez Ps. Hieronymus, *epist. praef.* 6 et *piscinam Bethsaidam* chez Tertullien, *De baptismo* 5.

qui, en réalité, est un ablatif du pluriel. La difficulté n'existe donc qu'en apparence et ne nous arrêtera pas plus longtemps.

Si ce qui précède est solidement raisonné, il en découle une présomption favorable à l'identification, proposée pour la première fois par le poète dalmatin Marco Marulić (1450 à 1524)<sup>1</sup> et reprise naguère par M. Vulić dans les *Mélanges Belić*,<sup>2</sup> du bourg natal de Saint Jérôme avec *Σιδρώνα*<sup>3</sup>, mentionné par Ptolémée II, 16, 6 p. 315, 2 parmi les *πόλεις μεσόγειοι Λιβουρνίας*. Du moment où nous partons non plus de *Stridōn*, mais de *Stridōna* (qui devait être en usage concurremment avec le pluriel *Stridōnae*, de même que *Salōna*, *Scardōna* s'employaient à côté de *Salōnae*, *Scardōnae*), nous avons, dans *Σιδρώνα* et dans *Stridōna* deux termes qui se concilient par une transition naturelle. Il suffit d'admettre que, entre la première moitié du deuxième siècle, où écrivait Ptolémée, et la seconde moitié du quatrième, à laquelle appartient Saint Jérôme, l'*r* de *Σιδρώνα* ait passé par anticipation de la seconde tranche syllabique dans la première, d'où \**Sridōna* et, par suite du développement d'un *t* parasite dans le groupe *sr*, tel qu'il s'observe dans beaucoup de langues,<sup>4</sup> *Stridōna*.

Neuchâtel (Suisse) 1925.

Max Niedermann.

<sup>1</sup> Voir F. Bulić, *op. cit.* p. 15 et suiv.

<sup>2</sup> N. Vulić, *Stridon*, dans le Зборник филолошких и лингвистичких студија А. Белићу . . . посвећују његови пријатељи и ученици (Belgrade 1921), p. 30 et suiv.

<sup>3</sup> Telle est la leçon de tous les manuscrits hormis le seul X (cod. Vaticanus gr. 191 saec. XIII), lequel donne *Σιδρώνια*. Fasciné par le prestige de cet X, que Mommsen a reconnu être la meilleure source de la tradition, le dernier éditeur, M. Otto Cuntz (*Die Geographie des Ptolemaeus. Galliae, Germania, Raetia, Noricum, Pannoniae, Illyricum, Italia. Handschriften, Text und Untersuchung*, Berlin 1923) a eu le tort d'admettre dans le texte *Σιδρώνια*. Si grande que soit l'autorité du manuscrit en question, elle ne saurait prévaloir sur la vraisemblance intrinsèque de la leçon *Σιδρώνα*. Au surplus, on trouve dans X une faute exactement comparable, à savoir II, 16, 2 p. 304, 6 *Φλανουωνία* contre *Φλανῶνα* qui est la leçon des autres manuscrits (il s'agit de la petite ville *Flanona* en Istrie; voir ci-dessus p. 227, note 2).

<sup>4</sup> Pour l'anticipation de l'*r*, je renvoie aux exemples que j'en ai cités dans ma contribution aux *Mélanges Gauchat* (Aarau 1926), p. 51; pour le passage de *sr* à *str*, on comparera p. ex. vieux français *ancestre* < lat. *antecessor*, *estre* < lat. vulg. *essere*, vieux slave *struja*, vieux haut allemand *stroum* „courant, rivière“ en face de sanskrit *sraṇati* „il coule“.